

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

**Band:** 14 (1910)

**Buchbesprechung:** Bücheranzeigen = Comptes rendus

**Autor:** [s.n.]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

solehe Ehrenzeichen in einem Dorfe. Eine solche Tanne in der Mainacht im Walde holen, entrinden, schmücken und in die Erde setzen, ist ein schweres Stück Arbeit mehrerer Burschen, die die „Holle“ mit gutem Imbiss und einem guten Tropfen lohnt! Die ganze Nacht streifen die Bannwarte und ihre Gehilfen im Walde herum, um die Holzfrevler zu entdecken, es gelingt ihnen aber selten.

Auch anderer Schabernack wird getrieben. Wagen, Pflüge, Eggen, Bänken sieht man oft in den Bäumen. Es ist schon vorgekommen, dass ein Wagen mit Mist auf dem Dachfirst einer Scheune zu finden war. Unbemerkt von den Insassen des Hauses ist diese Arbeit während der Nacht vollbracht worden. Aber nicht nur Schabernack, sondern auch zuweilen Unfug wird getrieben. Mancher muss seine Kübelpflanzen im Dorfbach holen oder irgend eine Türe oder ein Tor ist ausgehängt worden. Schon im 14. Jahrhundert wurde bei uns zu Lande solcher Schabernack und Unfug getrieben und polizeilich verboten, aber bis heute ohne Erfolg.“

„Basler Nachrichten“ 4. Mai 1910.

## Bücheranzeigen. — Comptes rendus.

**Cl. Servettaz**, Chants et Chansons de la Savoie. Paris (E. Leroux, éditeur), Annecy (J. Abry, imprimeur) 1910. 256 pages in-8°.

Essayer de publier un nouveau recueil de Chansons populaires de la Savoie, après les travaux des Ritz et des Tiersot, pouvait paraître à première vue une entreprise téméraire; car l'on était en droit de se demander s'il restait encore quelque chose à glaner dans un champ qui semblait avoir été exploré à fond. Disons tout de suite que l'auteur s'est tiré à son honneur de la tâche délicate qu'il a entreprise et que le livre qu'il nous présente aujourd'hui renferme, à côté de certaines chansons connues et déjà publiées, bon nombre de pièces originales et inédites.

Aimant d'un amour sincère et désintéressé son beau pays de Savoie, dont il connaît à fond le patois, la vie et les mœurs, il a fait un effort méritoire pour recueillir et sauver de l'oubli, pendant qu'il en est temps encore, tout ce qui survit de la vieille chanson populaire, que les « vieux » chantaient jadis aux champs ou à la veillée, et qui maintenant disparaît presque totalement devant les inepties du café-concert.

Dans une préface fort bien écrite et pleine d'aperçus originaux, l'auteur étudie la chanson rustique sous toutes ses faces: origine, contenu, expansion, transformations, mélodie, rythme, prosodie, etc.

Les chants eux-mêmes sont divisés en trois séries:

1<sup>o</sup> *Chansons de moisson*, celles qu'on chantait autrefois en moissonnant à la faeuille, travail long et fatigant qu'on égayait d'airs exécutés en chœur, ou en se répondant d'un champ à l'autre (7 numéros);

2<sup>o</sup> *Chansons de bergères*, celles touchant à la vie pastorale, et où les bergères sont les principaux personnages (44 numéros);

3<sup>e</sup> *Chansons d'amour*, les plus nombreuses, puisque l'amour inspire en grande partie la poésie populaire; les 146 numéros de cette série sont divisés en cinq groupes, comprenant toutes les manifestations possibles de cette passion: a) *l'amour et ses vicissitudes*; b) *les rendez-vous, visites et sérencades*; c) *impatients désirs de mariage*; d) *les instances en mariage*; e) *mariage et ménage*.

Chacune de ces trois séries principales est introduite par une note explicative, où sont réunies des indications abondantes et typiques sur la vie du paysan, ses moeurs journalières, ses anciennes coutumes, ses joies, ses peines, ses réjouissances, etc. L'ouvrage sera donc une précieuse source de renseignements pour le folkloriste, qui y trouvera force détails, souvent peu connus, sur de vieux usages actuellement disparus de la campagne savoyarde.

En résumé bel et bon livre, laborieusement composé, sérieusement documenté, que tous liront non seulement avec plaisir, mais certainement aussi avec grand profit. Ce n'est du reste que la I<sup>re</sup> partie de cette œuvre. M. Servettaz nous promet une II<sup>me</sup> partie qui renfermera les *Chants du soldat — Historiques; — Dramatiques et Légendaires; — Satiriques; — Fantaisistes, etc.*

Souhaitons que cette seconde publication se montre en tous points digne de la première, et soit travaillée avec la même conscience et la même connaissance approfondie et complète de la matière.

A. Rossat.

**L'Eglise et la sorcellerie**, par J. Français — Paris, librairie critique Emile Nourry — Un volume in-12<sup>o</sup> de 272 pages.

Il est assez difficile de rendre compte d'un livre à thèse, et celui-ci en est un. L'auteur veut établir que l'Eglise a évolué dans son attitude vis-à-vis de la sorcellerie et des pratiques démoniaques, qu'indulgente au début, elle n'est devenue sévère qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, quoi qu'en dise M. Français, les preuves qu'il en donne sont loin d'être indiscutables, et d'autre part la plus grande partie de son ouvrage est consacrée à l'étude de procès de sorcellerie du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles, protestants aussi bien que catholiques, alors que l'originalité et l'utilité du sujet eût été de s'attacher essentiellement aux procès antérieurs à la bulle d'Innocent VIII (1484) qui sont beaucoup moins connus et beaucoup moins étudiés.

Le livre de M. Français ne peut en conséquence être considéré que comme un élément de discussion sur une question au sujet de laquelle d'ailleurs les meilleurs esprits risquent de n'être jamais d'accord. Il témoigne du reste d'une érudition étendue, et sera certainement utile à consulter.

M. R.

**Villas et maisons de campagne en Suisse**, par Henry Baudin, architecte — Editions d'art et d'architecture, maison Atar, Genève — Un volume in-4<sup>o</sup>, avec 630 illustrations.

Voilà un livre fort intéressant et suggestif. Nous assistons depuis une quinzaine d'années à la renaissance d'une architecture suisse, et cette renaissance coïncide avec un autre mouvement: l'exode des citadins las de la vie

enfumée vers les campagnes où ils vont se reposer dans une demeure familiale, véritable *home* fait à leur intention. Il est évident que l'un de ces mouvements a eu son contre-coup sur l'autre, et que le style suisse — si l'expression peut être admise — doit son plein épanouissement au fait qu'il a pu s'appliquer à de nombreuses villas. Toutefois, il ne faut rien exagérer, car nous avons des exemples, généralement moins heureux il est vrai, de gros édifices traités dans le même genre.

Cette restauration du genre n'a d'ailleurs pas eu que de bons résultats. Des architectes qui ont visé surtout à l'originalité ont construit des maisons à toits rouges et à larges auvents d'un style si contourné, si torturé, que nous leur préférions de beaucoup les simples et élégantes maisons anglaises. On trouvera, dans le livre de M. Baudin, quelques exemples de ces bizarres architectures. Mais on en trouvera beaucoup d'autres aussi qui témoignent d'un meilleur goût, et nos lecteurs pourront y prendre de nombreux et beaux exemples de maisons plaisantes à voir.

M. Baudin remarque avec raison que l'on bâtit des maisons pour vivre dans leur intérieur et non pour les regarder du dehors, et dans une préface pleine de bon sens et d'observations judicieuses, il insiste sur une distribution rationnelle des appartements. Il montre l'erreur des Français qui sacrifient aux pièces d'apparat leur confort intérieur, et la supériorité des Anglais qui donnent la plus large et la meilleure part à l'appartement privé, chambres à coucher, locaux de service. Puis il étudie la distribution des diverses pièces dans le détail, établit par exemple la supériorité du hall central sur l'antichambre, justifie les recoins, les bow-window qui constituent d'excellentes retraites pour l'isolement et la conversation, retraites que l'on ne saurait trouver dans de grandes salles régulières, etc. Le mobilier, la décoration florale des abords de la maison sont également étudiés avec le soin et la compétence qui distinguent tous les écrits de M. Baudin.

L'auteur conclut en ces termes :

« Cette renaissance de la maison familiale, intimement liée au développement de la culture physique, intellectuelle et morale, a une large portée sociale.

« Loin des villes, des demeures tranquilles et gaies, reflétant nos vies intérieures, des jardins où vibre l'âme des choses, donnent à l'homme, ouvrier de la pensée ou de la matière, l'accoutumance des heures nécessaires au retour sur soi-même, à l'isolement, au rêve, à la pensée, et dans le calme et le silence, comprenant le sens profond des choses, il peut mettre en lui l'unité sans laquelle rien de grand, de beau, de noble ne se crée pour le bonheur de l'humanité. »

Ces quelques lignes indiquent la pensée maîtresse qui domine la préface que M. Baudin a mise en tête de son bel album de 250 pages de vues et de planches. On y verra des spécimens d'architectures de villas et de maisons de campagne de tous les cantons suisses. Le lecteur pourra faire de curieux rapprochements. Surtout, il puisera dans cet excellent livre une utile leçon de choses.

M. R.

**Arnold van Gennep**, Les Rites de Passage. Étude systématique des rites de la porte et du seuil, d'hospitalité, de l'adop-

tion, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc. Paris (Emile Nourry) 1909.  
II + 288 S. 8°. 5 Fr.

„Rites de passage“ sind dem Verf. solche Zeremonien oder symbolische Handlungen, die bei dem Übergang von einem Zustand in einen anderen vollzogen werden, z. B. beim Übergang von der Schwangerschaft zur Mutter- schaft, von der Jungfrau zur Gattin, vom unreifen Jüngling zum reifen Manne usw. Diese Übergangszерemonien zeigen mehr oder weniger deutlich drei Stufen: 1. die Loslösung von dem früheren Stand (« séparation du monde antérieur: rites préliminaires »), 2. die Überschreitung der Grenze (« stade de marge: rites liminaires »), 3. Eintritt in den neuen Stand (« agrégation au monde nouveau: rites postliminaires »). Es wird nun an einzelnen Fällen von Übergängen (s. o. den Untertitel) gezeigt, wie bei verschiedenen Völkern sich diese drei Stadien in zeremoniellen Handlungen äussern. Eine grosse Zahl von Volksbräuchen unter diesem neuen Gesichtspunkte gruppiert und manchem davon eine ungeahnte Bedeutung verliehen zu haben, ist das Verdienst des überaus belesenen und vielseitigen Verfassers. Hin und wieder will uns freilich diese Dreiteilung etwas gar subtil erscheinen, und gewiss lassen sich manche als Transitionsriten aufgefasste Bräuche auch anders erklären. Doch wir wollen dem Verf. daraus kein Crimen machen: geht es doch Jedem so, der von einer neuen — und in diesem Falle sicherlich auch fruchtbaren — Idee erfasst ist.

Eines ist dem Referenten — der übrigens selbst an seine Brust schlagen muss — bei der Lektüre des anregenden Buches zum Bewusstsein gekommen: wir dürfen den Ausdruck „Ritus“ nicht mehr in dem Umfange gebrauchen, wie es bis jetzt geschehen ist. „Ritus“ ist eine gottesdienstliche Handlung oder deren Ausläufer, und über diesen Begriff gehen zahlreiche als „Riten“ bezeichnete Volksbräuche hinaus. Vielleicht aber lässt sich eine einheitliche Benennung derselben überhaupt nicht aufbringen.

E. Hoffmann-Krayer.

**Dr. Franz Niderberger**, Sagen, Märchen und Gebräuche aus Unterwalden II. Teil. Sarnen (Selbstverlag) 1910. [Innentitel: Stans (Buchdruckerei Engelberger & Sohn) 1910.]  
173 + VII S. 8°.

Der zweite Teil der fleissigen Zusammenstellung unterwaldnerischer Volksüberlieferungen enthält wiederum Sagen, teils vermutlich direkt im Volke gesammelt, teils aus zweiter Hand. Wir halten es auch bei einer für das Volk bestimmten Publikation für unerlässlich, dass die Gewährsleute genannt werden, zumal in einem Fall wie der vorliegende, wo gedruckte Quellen (Lütolf u. a.) wörtlich benutzt worden sind. Jeder Sagensammler sollte bedenken, dass seine Sammlungen kein blosser Unterhaltungsstoff sind, sondern wissenschaftlich verwertbare Zeugnisse für die geistige Kultur der betreffenden Gegend. Der Sagenforscher wird sich der populären Darstellungen ebensogut bedienen, wie der streng wissenschaftlichen; nur müssen

sie ihm Gewähr für absolute Zuverlässigkeit bieten. Diese Gewähr haben wir aber nur bei möglichst gewissenhafter Anführung der Quellen (wie es ja auch Lütolf getan hat). Das Versäumte könnte im 3. Teile nachgeholt werden; wenn es nicht geschieht, so kann der Verfasser den Vorwurf, er habe Fremdes für Eigenes ausgegeben, nichts als ungerechtfertigt zurückweisen.

Meine erste Anzeige (ARCHIV 14, 90) ist bedauerlicherweise zu persönlichen Angriffen auf den Verfasser verwendet worden, und dieser hat seinerseits eine durchaus private Briefstelle ohne meine Zustimmung in einer Zeitung veröffentlicht. Ich erkläre hiemit, dass die Persönlichkeiten beider Parteien mir gänzlich unbekannt sind und ich also auch ihrer Polemik völlig fernstehe.  
E. Hoffmann-Krayser.

**S. Schlatter**, Unsere Heimstätten, wie sie waren und wurden.

Eine baugeschichtliche Skizze. Hrg. v. Hist. Ver. d. Kt. St. Gallen. Mit 4 Taf. in Farbendruck und 19 Ill. im Text. St. Gallen (Fehrsche Buchhandlung) 1909. 51 S. 4<sup>o</sup>. Fr. 3.—

Baumeister S. Schlatter in St. Gallen hat sich schon durch mehr als eine volkskundliche Arbeit als Kenner und verständnisvollen Freund heimischen Volkstums erwiesen; namentlich ist es die bodenständige Bauart und Volkskunst, der er sich mit besonderer Liebe zugewendet hat. Das vorliegende Heft, als Neujahrsblatt des Histor. Vereins d. Kt. St. Gallen erschienen, ist ein erneutes Zeugnis für seine unermüdliche Tätigkeit auf diesem Gebiete. Dem Titel nach sollte man eine heimatschutzliche Tendenzschrift vermuten; aber so warm auch der Verfasser für die Wahrung nordostschweizerischer Eigenart in der Hausarchitektur eintritt, so geht er doch nie mit einem inhaltslosen Ästhetisieren über die besprochenen Bauwerke hinweg, sondern sucht ihnen überall entwicklungsgeschichtlich und konstruktionstechnisch auf den Grund zu gehen. Nicht nur der „Heimatschützler“ also kommt bei der schönen zeichnerischen Ausstattung und frisch lesbaren Darstellung auf seine Rechnung, sondern auch der Hausforscher.

Wir freuen uns, dass die Hausforschung in unserm Lande mit dem Tode Hunzikers nicht erloschen ist. Möchte sie auch in andern Gegenden wieder aufgenommen werden! Noch ist ein gutes Stück Arbeit zu leisten.  
E. H.-K.

**Oskar Dähnhardt**, Natursagen. Eine Sammlung naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden. Mit Beiträgen von V. Armhaus u. A. Bd. II: Sagen zum Neuen Testamente. Leipzig u. Berlin (B. G. Teubner) 1909. XVI + 316 S. gr. 8<sup>o</sup>. M. 8.—. Bd. III: Tiersagen I. Teil. Ebd. 1910. XVI + 558 S. M. 15.—

Dem ersten Bande, den wir im XII. Jahrg. (S. 235) angezeigt haben, sind die vorliegenden in verhältnissmässig kurzer Zeit nachgefollgt. Sie halten im vollen Umfange, was jener versprochen hatte, so dass man nach Abschluss des Ganzen ein sagenwissenschaftliches „Standard Work“ vor sich haben wird, wie wir es noch nirgends in ähnlicher Form besitzen, und es ist zu hoffen, dass die darin gesammelten Schätze durch gute Übersetzungen

(namentlich ins Französische und Russische) auch weiteren Forscherkreisen zugänglich gemacht werden möchten. Wir wünschen der schönen Arbeit eine möglichst vielseitig befriedigende Wirkung.

Der 2. Band verfolgt sämtliche Sagenmotive, die sich irgendwie auf Personen des Neuen Testaments beziehen, in erster Linie natürlich auf Jesus und seine Mutter; dann aber auch auf Petrus, Johannes, Judas Ischarioth u. A. Besonders verdienstlich ist hiebei auch die ausgiebige Beziehung romanischer und slavischer Quellen.

Mit dem 3. Band eröffnet sich das Riesengebiet der Tiersagen. Dieser erste Teil bringt zunächst eine vergleichende Zusammenstellung gleichartiger und vermutlich unabhängig entstandener Sagenmotive, während der zweite Teil (im IV. Bande) sich vorwiegend mit den sog. Wandermotiven befassen wird. Dass die Anordnung nach Motiven und nicht nach Tieren getroffen wurde, bedarf kaum der Rechtfertigung, um so weniger, als ja das alphabetische Register hier allen Bedürfnissen entgegenkommt.

Von höchstem Interesse sind die grundsätzlichen Bemerkungen im Vorwort und der Einführung über die autochthone Entstehung und die Entlehnung von Sagenmotive. Darin ist ja wohl auch die grosse Bedeutung des Werkes zu sehen, dass es nach seinem Abschluss uns der Lösung jener völkerpsychologischen Kapitalfrage sicherlich näher bringen wird. Gewisse Grundgesetze psychischer Vorgänge sind ohne Zweifel beim Menschen so gut vorhanden wie beim Tier, und Äusserungen der Psyche, die unmittelbar in jenen Grundgesetzen wurzeln, können als spontan entstanden angesehen werden; aber selbst bei den primitivsten Völkern wird die weitere Ausgestaltung durch individuelle Erfindung und Zutaten, durch Modifikationen und Assimilationen bald eine so komplizierte, dass auffallende Übereinstimmungen bei entfernten Völkern auf Zufall oder Entlehnung beruhen müssen. Ob sich das von D. aufgestellte Prinzip, dass bei mehrfacher Übereinstimmung Wanderung, bei einfacher selbständige Entwicklung angenommen werden müsse, aufrecht erhalten lässt, wird die Zukunft lehren. Wie man sich aber auch zu diesen grundsätzlichen Fragen stellen mag: in jedem Falle ist von dem Werke D.'s für die allgemeine Volkskunde die grösste Förderung zu erwarten.

E. Hoffmann-Krayer.

**Benno Martiny**, Geschichte der Rahmgewinnung. I. Teil: Die Aufrahmung. Geschichte ihrer Entwicklung von den frühesten Zeiten bis zur Gegenwart. Leipzig (M. Heinsius Nachf.) 1909 X + 155 + 51\* + (34) S. 4°. Pr. M. 18.—

Der bekannte Verfasser des „Wörterbuchs der Milchwirtschaft“ (s. dieses Archiv 13, 70) und u. W. die erste Autorität auf diesem Gebiete, hat uns mit vorliegender Arbeit den ersten Teil einer grundlegenden historisch-technographischen Studie zur Gewinnung und Bearbeitung des Rahms geschenkt. Wenn auch die modernen, vervollkommenen Verfahren für den Volkskundler von unerheblichem Interesse sind, so kommt dieser doch bei den historischen Erörterungen wie auch bei der Schilderung kulturell rückständiger Völker ganz auf seine Rechnung, zumal da überall ein reiches und klares Illustrationsmaterial beigegeben ist. Nach einer kurzen Einleitung über die Herkunft und Gewinnung des Rahms giebt der Verf. zunächst einige wert-

volle sprachliche Ausführungen über die Benennungen dieses Produktes, wobei allerdings unser schweiz. *Nidel* (weshalb wird *Nidl* geschrieben?) etymologisch immer noch dunkel bleibt. Weiterhin wird über den Rahm in der Kochkunst und in der landwirtschaftlichen Literatur gesprochen und so-dann auf die Art und Anwendung des Aufrahmgefäßes näher eingetreten. Den Hauptteil der Arbeit bildet jedoch die Aufrahmung selbst: namentlich eine eingehende Betrachtung der verschiedenen Verfahren, der eine Geschichte der Theorien über Rahmbildung und -Ausbeutung vorausgeht. Von ganz hervorragendem Interesse sind die zahlreichen Abbildungen der bei verschiedenen Völkern zur Verwendung kommenden Aufrahmgefässe: von den topf- und krugförmigen durch die Näpfe bis zu den flachen Satten. Vermisst haben wir dabei unsre nordostschweizerischen aus einem Stück gedrehten Holzschalen (im Toggenburg „Brenten“ genannt); auch wäre eine systematische Darstellung des Seihverfahrens mit den zugehörigen Geräten wünschbar gewesen, zumal da sich hier bei weit auseinanderliegenden Gegendern die auffallendsten Übereinstimmungen beobachten lassen (wie z. B. der altfinnische Seihtrichter auf Taf. I Fig. 3 c mit unserer Bergüner Volle). Vielleicht bringt der zweite Teil darüber Näheres, dem wir mit freudiger Spannung entgegensehen.

E. Hoffmann-Krayer.

**Max Höfler**, Volksmedizinische Botanik der Germanen (Quellen u. Forsch. z. dt. Volkskunde. Hrg. v. E. K. Blümml, Bd. VI). Wien (Dr. Rud. Ludwig) 1908. 125 S. 8°. M. 4.80.

Vorliegender Band des bekannten Forschers bildet in gewissem Sinne ein Gegenstück zu der früher besprochenen „Organotherapie“ (s. Bd. XIII, S. 311), welche sich mit der Verwendung animalischer Organe zur Heilung von Krankheiten befasst. Hier nun die Botanik in der Volksmedizin; aber nicht eine Aufzählung und Behandlung sämtlicher in der Volksmedizin zur Anwendung kommenden Pflanzen, sondern vorwiegend nur derjenigen, die durch ihren (deutschen und auch ausserdeutschen) Namen auf mehr oder weniger volksmedizinischen Gebrauch in älterer Zeit hinweisen. Also eine ethymologisch-kulturhistorische Abhandlung<sup>1)</sup>. Ganz konsequent wird aber an diesem Grundsatz nicht festgehalten. Dass es bei der grossen Belesenheit des Verfassers ohne Beziehung analoger und oft auch fernliegender Erscheinungen nicht abgeht, war von vornherein zu erwarten. Das auch in Druck und Papier vortrefflich ausgestattete Buch bietet also, wie seine Vorgänger, eine Fülle von Belehrung. Eines wird der Benutzer schwer vermissen: ein alphabetisches Register; denn das (unalphabetische) Pflanzenverzeichnis halten wir bei der Menge interessanter Einzelheiten (Pflazennamen, Krankheiten usw.) für durchaus ungenügend.

E. H.-K.

**Otto Hauser**, Weltgeschichte der Literatur. 2 Bände. Leipzig und Wien. Bibliographisches Institut. 1910. Bd. I. 509 S. Bd. II. 498 S. Lex.-8°. Preis Mk. 20.—

Das auf Grund langjähriger, sorgfältiger Vorstudien und Beobachtungen ausgearbeitete, bedeutsame Werk darf unsere aufrichtige Anerkennung be-

<sup>1)</sup> *wolvisgelegena* ist unmöglich = Wolfesleich (S. 6), zumal da man in mhd. Wörterbüchern vergeblich nach einem *wolveslich* sucht.

anspruchen. Die Hauser'sche Darstellung der gesamten Literaturschöpfungen aller Kulturvölker, unseres Wissens zum ersten Male mit Geschick und in durchaus wissenschaftlicher Art auf die Lehren und Ergebnisse der anthropologischen Rassenforschungen aufgebaut, ist überaus anregend, aufschlussreich und dabei doch klar und übersichtlich, fliessend und leicht lesbar gehalten. Wir können mit bestem Gewissen diese tüchtige und inhaltreiche Arbeit eines bewährten Fachmannes auch an dieser Stelle besonders allen denjenigen empfehlen, welche nicht blos Liebhaber weltgeschichtlich-literarischer, vergleichender Studien sind, sondern auch als Anhänger speziell der Volkskunde und allgemeinen Kulturgeschichte in solchen Werken zunächst das Ihrige suchen; sie werden auch auf diesem Gebiete manche Anregungen und willkommene Aufschlüsse aus dem vorliegenden Buche schöpfen können. Übrigens reiht sich Hausers „Weltgeschichte der Literatur“ auch, was ihre äussere Ausstattung hinsichtlich Illustrationstechnik, Güte des Druckes, Papiere usw. anbelangt, ihren bisher aus dem gleichen Verlage hervorgegangenen wissenschaftlichen Vorgängern in jeder Beziehung würdig an.

Zug.

Dr. Alfred Schaeer.

**Johann Pollinger**, Aus Landshut und Umgebung. Ein Beitrag zur Heimat- und Volkskunde. München (R. Oldenbourg) 1908. VIII + 250 S. 8°. M. 4.

Die Anzeige dieser trefflichen Ortsmonographie hat sich leider wegen starken Stoffandrangs unliebsam verzögert, und auch heute noch können wir dem reichen Inhalt nicht nach Verdienst gerecht werden. Wir wollen nun aber mit unserer warmen Empfehlung nicht mehr länger zurückhalten. Solche Ortsmonographien haben wir immer mit besonderer Freude begrüßt, nicht nur weil sie ein umfassendes Verständnis für die vielfachen Formen des Gemeindelebens erfordern, sondern auch speziell vom volkskundlichen Standpunkte aus; denn nicht selten erschliessen sie uns unzugängliche Quellen (Gemeindearchivalien u. dgl.) und machen uns auf wertvolle Spielarten volkstümlicher Äusserungen aufmerksam. Auch der vorliegende Band enthält vieles Volkskundliche: ein ganzes Kapitel ist der Sage geweiht, ebenso dem Haus (nebst Inschriften, Namen, Hausbräuchen; hier auch, etwas versteckt, abergläubische Vorstellungen), der Arbeit mit ihren Volksbräuchen, dem Bauernkalender d. h. dem Bauernjahr und seinen Bräuchen nebst Kalendersprüchen und Bauernregeln, dem Lebenslauf (darin viel Volksmedizinisches), der Tracht, dem Reim, Lied und Sang (namentlich Kinderlied). Ausserdem findet sich in dem Kapitel „Kirchliches“ manches für unsere Zwecke verwendbare Material. E. Hoffmann-Krayer.

**Gius. Bellucci**, Un capitolo di Psicologia popolare. Gli Amuleti (Tradizioni popolari italiane Nr. 3). Perugia (Unione Tipografica Coop. Editrice) 1908. VIII + 66 S. kl. 8°. Preis L. 1.50

Seit Jahren arbeitet der eifrige Forscher und Sammler, Prof. Bellucci in Perugia, auf dem volkskundlich so bedeutungsvollen Gebiete des Amu-

letts und wir sind ihm Dank schuldig für jede Gabe, die er uns aus dem Schatz seines Wissens und seiner Erfahrung beschert. Eine andere wertvolle Publikation hatten wir schon früher Gelegenheit, hier anzuseigen (Archiv XI, 164); hier nun eine spezielle Abhandlung über die Amulette und ihre verschiedenartige Anwendung, auch sie wieder mit zahlreichen Abbildungen versehen. Der billige Preis macht es jedem Forscher möglich, sich die interessante Schriftenserie zu erwerben.

E. H.-K.

## 15. General-Versammlung

Sonntag den 5. Juni 1910 vormittags 10 $\frac{1}{4}$  Uhr im Vorzimmer des Grossen Rats, Rathaus, Basel.

Nach Begrüssung der Anwesenden wird durch den Obmann Mitteilung gemacht von dem Rücktrittsgesuch des Hrn. Prof. Dr. G. Meyer v. Knonau als Mitglied des Vereinsausschusses, der Bildung einer kantonalen Sektion in Freiburg, der definitiven Fassung der französischen Statuten und der vorgesehenen Versendung eines französischen Fragebogens über Volksmedizin. Jahresbericht und Rechnung werden verlesen und zu Rechnungsrevisoren für 1910 gewählt die Herren Hans LaRoche und Dr. C. Lichtenhahn.

In der öffentlichen Sitzung um 11 Uhr im Grossrats-Saale, die von ungefähr 70 Personen besucht war, entwirft zunächst der Obmann ein Bild von der Entwicklung unserer Gesellschaft und ihren Bestrebungen und weist auf die bei Gelegenheit unserer Generalversammlung veranstaltete Ausstellung für Volkskunst und Volkskunde hin. Hierauf folgen die Vorträge. Hr. Hoffmann-Krayer spricht über Volkskundemuseen, Hr. Gauchat über Mistral's volkskundliches Museum in Arles.

Um 1 Uhr Mittagessen im Sommer-Kasino (ca. 60 Teilnehmer), um 4 Uhr Führung durch die Ausstellung für Volkskunst und Volkskunde im Rollerhof, der sich eine Wagenfahrt nach Haltingen anschloss.

## Jahresbericht 1909.

Herr Obmann,  
Hochgeehrte Anwesende!

Über die im Berichtsjahre 1909 erledigten Geschäfte hat der Vorstand die Ehre der Generalversammlung folgende Mitteilungen zu machen.

Die Zahl der Mitglieder betrug am 31. Dezember 1909 489 gegen 491 des Vorjahres.

Die wesentlichste Neuerung des Berichtsjahres war die Änderung der Statuten, deren deutscher Text durch die Generalversammlung vom 23. Mai genehmigt wurde. Die französische Fassung wurde einer dreiglied-